

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 2

Artikel: Il y a 12 millions de réfugiés... : ...que sera leur Noël?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

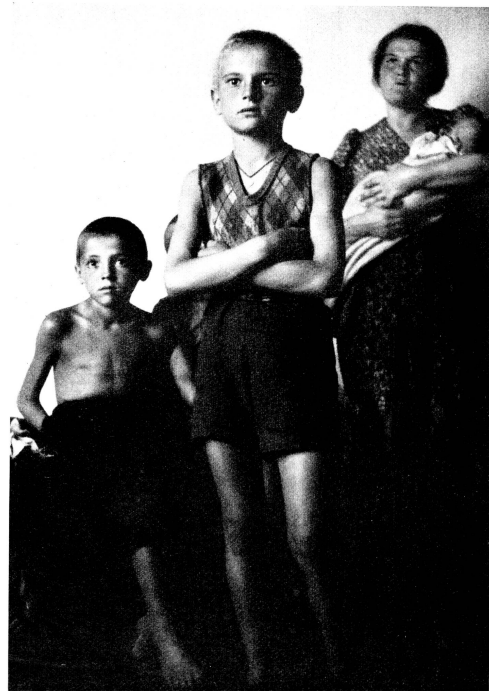
Il y a 12 millions de réfugiés...

La lettre

D'UN PETIT RÉFUGIÉ :

J'ai neuf ans et j'habite depuis 1946 à Stadthagen. Je viens de Silésie, près de Jauer. Mon papa est tombé en Russie, j'étais encore tout petit, je l'ai pas du tout connu. Mais maman et mes deux sœurs me parlent toujours de lui. Quand j'étais encore petit je disais à maman que j'aimerais tellement avoir aussi papa. J'avais cinq ans quand maman s'est enfuie avec mes sœurs et moi, maman m'a dit que c'était en février 1945. Je sais seulement qu'il faisait très froid que nous étions en route tout le jour jusqu'à ce qu'il fasse tout sombre. Alors nous faisons halte et nous avions quelque chose de chaud à manger, et puis nous allions dormir; la plupart du temps c'était dans une grande salle, il y avait de la paille et nous dormions comme des marmottes. Nous étions toujours très fatigués, car nous devions chercher des bouts de chemin sans quoi nous avions trop froid. Oh! qu'il faisait froid souvent, et puis le vent hurlait, et puis il neigait. Une fois, nous avons dû passer la nuit dans une grange, là il faisait si froid que nous n'avons pas pu dormir du tout. Alors maman a été malade et nous sommes restés huit jours dans un village. Là nous avons dû repartir parce que les Russes approchaient toujours. Jusqu'à la fin la guerre nous sommes restés dans le pays des Sudètes. Où nous étions, nous avions des paquets plus en sûreté. Mais les Russes sont venus et nous avons dû refaire nos paquets et repartir sur la route. Mais nous n'avions plus grand-chose à porter car une nuit un soldat est venu, il a choisi dans nos affaires ce qui lui plaisait et l'a pris. De toutes les nuits que j'ai vécues jusqu'à présent je n'oublierai pas celle où ma mère a reçu tant de coups. Ils ont voulu la fusiller, alors mes deux sœurs se sont mises devant elle et ont crié si fort que j'ai crié avec elles. Quand nous demandions à maman ce qu'on lui voulait, elle pleurait toujours et répondait que nous ne pouvions pas encore comprendre. Enfin nous sommes arrivés de nouveau chez nous, en Silésie. D'abord cela allait bien, malgré le souci de n'avoir plus rien à manger, car on ne trouvait plus rien à la maison. Mais des Polonais sont venus, ils avaient des fouets et tapaient avec sur la table et en cinq minutes nous devions être prêts à partir. Mais cette fois nous n'avons rien pu emporter. Ah, pendant huit jours, nous avons dû marcher sur la grand-route, jusqu'à Gærlich ils nous laissent aller. Alors nous sommes retournés chez nous. Quand nous sommes revenus, des Polonais habitaient notre maison et nous n'avions plus rien. Les Polonais nous ont donné une autre maison. Ma mère devait travailler pour eux comme ça nous recevions toujours quelque chose à manger. Nous sommes restés une année de nouveau dans notre pays. On disait un jour que nous devions de nouveau nous en aller, un Polonais venait et nous inscrivait tous, et le jour suivant nous était oublié. Cela je le sais encore, et que ma mère pensait que Dieu merci on ne nous avait plus de nouveau tranquilles et en paix. Car ma mère devait travailler dur chez les Polonais. Elle pleurait souvent quand nous avions faim et qu'elle ne pouvait pas donner assez. Enfin nous avons été conduits jusqu'au train et trois jours plus tard nous étions à Stadthagen. Alors commença pour nous un autre temps. Mais ce que maman avait supporté ce n'était pas encore assez, nous étions depuis quinze jours à Stadthagen lorsqu'elle a eu un grave accident, elle a été renversée par une voiture sur un trottoir, et elle a dû rester six mois à l'hôpital. Et nous trois avec mes sœurs on a été mis dans un home d'enfants pendant ce temps. Cela allait, pour nous nous étions loin de maman. Et c'est pour cela que cela nous sembla dur. Maintenant que nous l'avons retrouvée nous prions toujours pour que maman nous reste longtemps encore pour que quand nous serons grands nous puissions travailler pour elle et lui rendre tout ce qu'elle a fait pour nous. Voilà, je t'ai raconté ce que nous avons vécu...

Werner.



...que sera leur Noël?